

LE COUP DE BILL'ART  
DU SOIR

## Guerre et paix

Par Kader Bakou

Enfin, une émission qui parle d'amour ! C'était le thème, cette semaine, de l'émission culturelle hebdomadaire «Rou'a» (opinions) de la Télévision algérienne.

L'animatrice Ghania Sid Athmane est entourée de deux hommes et deux femmes. Le débat commence. Pour les deux hommes, l'Algérien, grosso modo, est un ange, parfois incompris, débordant d'amour dont l'éducation est le nectar de la meilleure des nations sur Terre.

Les deux femmes ne sont pas de cet avis. L'une d'elles (une universitaire) fait remarquer que l'Algérien a une mentalité de «guerrier» même en temps de paix et cela est visible dans tous ses comportements. L'Algérien, explique-t-elle, n'est pas encore «sorti» de la guerre de Libération (1954- 1962) qui demeure pour lui la référence en toutes choses. A l'état individuel ou collectif, les séquelles psychologiques de la guerre n'ont pas guéri, faute d'une prise en charge après l'indépendance.

L'Algérien moyen est resté «en état de guerre permanent» contre la femme, y compris la sienne, contre ses enfants et contre tout le monde, dira-t-elle en conclusion. Le plus grave, c'est que les enfants ont «hérité» de cette «éducation», loin d'être sentimentale

K. B.  
bakoukader@yahoo.fr

EXPOSITION «UN CON SCIENT» DE MIZO À LA GALERIE SIRIUS  
Conscience au temps des ruines de l'âme

*Mizo n'est pas inconscient. «Au crépuscule de l'humanité, une génération sombre a vu le jour. L'âme baignée dans la noirceur, elle ne se pose aucune limite. L'univers résonne de son chaos. La terre porte les blessures de son passage. Oseriez-vous l'affronter en face ?», lit-on dans la présentation de son exposition «Un Con Scient» à la galerie d'art Sirius à Alger.*

L'expo, entre photographie et peinture, réunit six œuvres grand format, sombres entre gris et noir. Les portraits humains portent un bandeau noir cachant les yeux ces «miroirs de l'âme» dans certaines cultures.

Comme désespérés et déboussolés, ces hommes et ces femmes «regardent» vers différentes directions. Les passeports dans la main de certains d'entre eux évoquent certainement les millions de migrants fuyant le chaos ravageant plusieurs pays ces dernières années. Même dans ces drames humains, certains n'oublient pas l'inévitable selfie, peut-être une illustration du commentaire de Reslane Lounici : «Le sacre du vulgaire et de la provocation. Narcisse revient en sauveur des égos insatiables.» En somme, les six œuvres de Mizo sont autant de messages à décoder s'adressant aussi bien au conscient qu'à l'inconscient de l'individu et de la société.

Photographe de mode et artiste-peintre, Mizo, de son vrai nom Hamza Aït Mikideche réalise un travail se distinguant par une certaine originalité

dans les thèmes, les idées et la conception. En 2013 il avait, en six portraits également, cerné les raisons de la disparition du Hayek en Algérie, dans une exposition à la galerie Ezzou'Art du Centre commercial & de loisirs de Bab Ezzouar, intitulée «Il était une fois, le Hayek d'antan».

En 2014, Mizo a également animé une expo au siège de Lotus Conseil intitulée «Vision, entre lignes et lumières». L'exposition «Un Con Scient» à la galerie Sirius de Télémly restera ouverte jusqu'au 20 avril 2016.

Kader B.

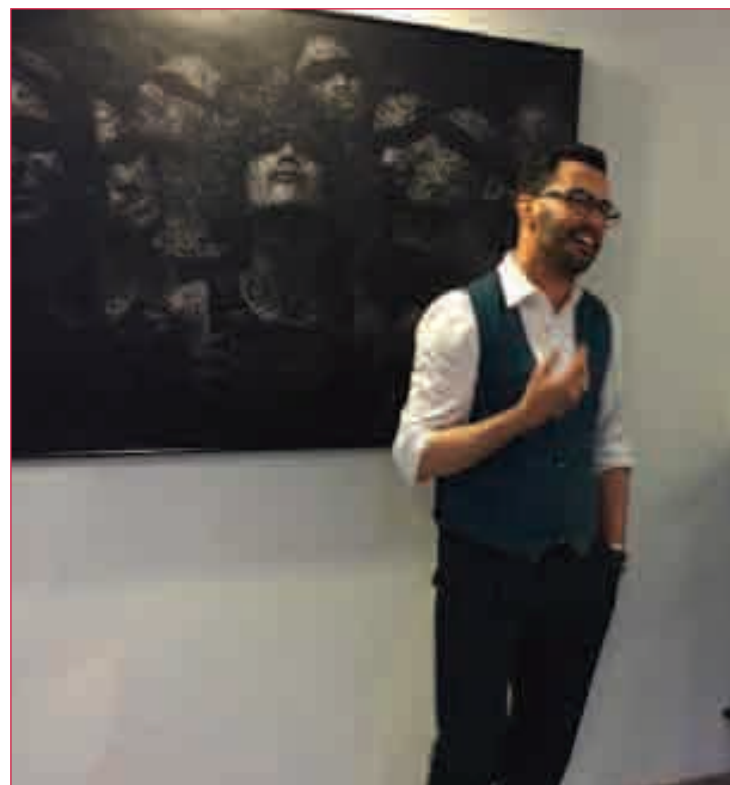


Photo : DR

VIEUX KSAR DE OUARGLA  
Une opération de réhabilitation prévue avant la fin 2016

Une opération de réhabilitation du vieux ksar de Ouargla sera lancée avant la fin de l'année en cours, a-t-on appris vendredi auprès de l'association du ksar de Ouargla pour la culture et la réforme. L'opération en question touchera plus de 140 bâtisses «en état de dégrada-

tion avancée», en plus des lieux de culte (mosquées et zaouïas) et la placette publique du ksar qui compte actuellement quelque 10 000 habitants occupant 2 300 bâtisses, a indiqué à l'APS Abdewahab Sahraoui, membre de l'association.

Elle consiste, dans sa première phase, en la formation d'une quarantaine de jeunes, pour une période de 6 mois, sur le savoir-faire traditionnel et la production des matériaux de construction locaux «timchemt», dans le cadre d'un programme d'appui à la protection et la valorisation du patrimoine culturel en Algérie, cofinancé par l'Union européenne (UE) en janvier 2016, a-t-il ajouté. M. Sahraoui a fait savoir, en outre, que cette action comporte d'autres volets liés à la sensibilisation de la population locale sur l'importance de l'utilisation de matériaux traditionnels, à travers l'organisation de rencontres et de sorties sur terrain pendant six mois, ainsi que la préparation et l'élaboration d'un programme de formation, durant trois mois, en coordination avec des universitaires, spécialistes et maîtres maçons, outre des cours académiques et pratiques.

La session de formation, qui sera sanctionnée par un diplôme de base sur les techniques

de la maçonnerie traditionnelle et la production de matériaux de construction, s'effectuera en partenariat avec le secteur de la formation et de l'enseignement professionnels, a-t-il souligné.

Une enveloppe de près de 70 millions de DA a été allouée pour le financement de cette opération de formation, dans le but d'acquérir un savoir-faire sur la maçonnerie et l'usage de matériaux de construction locaux, en plus de la réhabilitation et restauration des habitations de ce patrimoine matériel.

Le programme d'appui à la protection du patrimoine en Algérie, que supervise le ministère de la Culture, a permis d'identifier 18 associations issues de 13 wilayas du pays et porteuses de projets relatifs à la protection du patrimoine. Il vise à soutenir le mouvement associatif s'intéressant à la valorisation et la préservation du patrimoine culturel algérien matériel et immatériel, a fait savoir le responsable.

Classé depuis 1996 comme patrimoine national, et en 2011 comme «secteur sauvegardé», le vieux ksar de Ouargla, qui englobe trois grands quartiers, à savoir ceux de Béni-Sissine, Béni-Ouaguine et Béni-Brahim, représente une des plus anciennes architectures sahariennes en Algérie.

## CONFÉRENCE

## Les nouvelles technologies pour promouvoir la lecture chez l'enfant

Le chercheur et spécialiste en littérature pour enfants Djenane Laghnam a insisté, à Tissemsilt, sur le rôle des nouvelles technologies dans la promotion de la lecture chez l'enfant. Dans une communication intitulée «Le rôle de la lecture dans le rejet de la violence chez l'enfant», présentée à l'occasion du festival «Lire en fête», Djenane Laghnam a souligné que l'élève «est capable d'utiliser positivement ces nouvelles technologies à travers la lecture électronique», indiquant que l'internet dispose de nombreux sites utiles pouvant contribuer à le cultiver et à le former.

Le conférencier, responsable du projet «Développement de la lecture» à la bibliothèque publique de Tissemsilt, a indiqué que les moyens d'information et les nouvelles technologies, notamment l'internet et les smartphones, ont des influences négatives sur les élèves en leur faisant perdre leur temps, particulièrement lorsqu'ils sont connectés à des sites dénués d'intérêt scientifique et de savoir utile. Il a estimé également que la révolution

numérique actuelle dans le monde a eu, de manière générale, une influence négative sur l'intérêt des élèves pour le livre et la lecture.

Le conférencier a indiqué, par ailleurs, que les autres causes ayant conduit les élèves à s'éloigner de la lecture sont en relation avec le faible niveau et l'absence du désir de lire, en plus d'un facteur social, en l'occurrence le manque d'intérêt de la famille et de l'environnement de l'enfant pour la lecture. Le 6<sup>e</sup> festival local «Lire en fête», dont la clôture est prévue ce jeudi, comprend des ateliers de jeux ludiques, d'arts plastiques et de l'audiovisuel, et d'autres consacrés au conte et aux héros de la guerre de Libération nationale, mettant en exergue la vie et le parcours des martyrs de la Révolution. Des représentations théâtrales et des spectacles folkloriques, ainsi que des conférences et des visites de solidarité aux enfants malades de l'hôpital de Tissemsilt, entre autres, sont également au programme de cette manifestation culturelle.

## Actucult

**PALAIS DE LA CULTURE MOUFDI-ZAKARIA (KOUBA, ALGER)**  
Mardi 5 avril à 18h : Spectacle chorégraphique *La flamme du Sahara* du Ballet national.  
LIBRAIRIE EL IDJTIHAD

(9, RUE AREZKI-HAMANI, ALGER)  
Jusqu'au 18 avril : Exposition-vente de peinture de Morad Foughali.  
GALERIE AICHA-HADDAD (84, RUE DIDOUCHE-MOURAD, ALGER)  
Jusqu'au 9 avril : Exposition de l'artiste peintre Souad Si Abderrahmane.  
GALERIE SIRIUS (139, BD KRIM-

BELKACEM, TÉLÉMLY, ALGER)  
Jusqu'au 20 avril : Exposition «Un con Scient» de l'artiste photographe Mizo.  
ESPACE CONTEMPORAIN D'EL-ACHOUR (ALGER)  
Jusqu'au 13 avril : Exposition «Regard's» de l'artiste peintre Adlane.  
GALERIE DAR EL KENZ (LOT BOUCHAOUI 2 N° 325,

CHÉRAGA, ALGER)  
Jusqu'au 16 avril : Exposition «Trois peintres, trois regards» par les artistes Zohra Hachid Sellal, Safia Zoulid et Mohamed Oulhaci.  
GALERIE D'ART BENYAA (4, RUE DE PICARDIE, LES CASTORS II, BIR-MOURAD-RAÏS, ALGER)  
Jusqu'au 30 avril : Exposition de

peinture par l'artiste Farid Benyaa intitulée «Algériennes, source du futur».  
MUSÉE NATIONAL PUBLIC DU BARDO (2, RUE FRANKLIN-ROOSEVELT, ALGER)  
JUSQU'au 2 mai : Exposition «Voyage nostalgie» des artistes peintres Fatma-Zohra Bouaouni et Dounia hedid.